

UNE ENTRÉE¹

*« Je dis : le réel n'est pas au départ ou à l'arrivée, pour nous il se trouve au milieu de la traversée. »
Guimarães Rosa*

Impossible d'aborder un autre thème pour ce texte à l'occasion de ce Colloque de Convergence - pour nous, d'ailleurs, le premier en tant que membres - que celui qui témoigne du processus de notre entrée dans le Mouvement. Avant tout nous voulons affirmer que celle-ci a été pour nous une véritable « rencontre », comme celle qui est nécessaire aussi bien à la cure / traitement psychanalytique, qu'au fonctionnement des cartels et de la passe. Rencontre qui peut certainement être bonne ou mauvaise, mais le pari c'est que ce sera l'opportunité du « bon moment », « le bon heur », « *a boa hora* » qui, en portugais, perd son homophonie avec ce mot « le bonheur », que nous pouvons cependant traduire par " rencontre heureuse " (« *feliz encontro* »).

Il est important de dire que pendant des années, à l'École Lacanienne de Psychanalyse de Vitória, nous avons discuté de l'entrée possible dans le Mouvement. Discussion parfois mise en sourdine, jusqu'à ce que le désir de l'un ou l'autre se manifeste et pose à nouveau des questions telles que « en quoi cela intéresse la psychanalyse, et notre École, de se joindre à un mouvement comme celui-ci ? Pourquoi participer ? ». De telles questions nous ont conduit souvent vers le statut, les textes, et un peu sur l'histoire du Mouvement, ses motivations et ses raisons d'exister. Mais il nous semble que ce qui a abouti à la présentation de notre école à la Convergence par l'École Lacanienne de Psychanalyse de Rio de Janeiro à Madrid, pour le rappeler, c'est que nous avons décidé, après de nombreuses années, de faire une « ouverture ». Et non seulement à d'autres discours en dialoguant au cours de discussions et d'événements que nous avons appelé « Connexions ». Cette fois avec l'« étranger », le non-familier, avec l'« étrange » qui préside à la rencontre avec une autre langue qui n'est pas maternelle, avec un élément nouveau qui pourrait précisément nous sortir d'un certain engourdissement que la coexistence, pendant des années de travail, qu'on le veuille ou non, produit. Souvenons-nous de Lacan, le Réel produit sa propre ignorance, même s'il s'agit d'une École de Psychanalyse, pour soutenir ses effets de surprise, d'imprévu qui, au-delà de la contingence du père, cependant, sont nécessaires.

En ce sens, ce qui a décidé de notre entrée dans le mouvement est en consonance à ce que sur le plan éthique « devrait » être ce qui est recherché depuis Freud, dans une analyse : que l'inconscient compare avec sa structure de fente, de trou, virulent et surprenant. Et c'est en consonance dans la mesure où ces surprises n'ont pas manqué. Mais cela seulement nous a amenés à conclure, par exemple, que c'est la Psychanalyse, et pas nos mouvements, qui dépend en fait de ceci : qu'il y ait de la place pour l'imprévu ! Ce fut le cas pour l'invention de la psychanalyse : Freud a donné sa place au symptôme, aux mots d'esprit, aux actes manqués, et aux rêves ; aux « monstres du Loch Ness. »

À la question donc qui se pose dans ce colloque, de savoir comment le transfert – qui autorise le travail analytique (Lacan, 2001) – peut s'étendre au collectif et au regroupement

¹

Texte qui doit être présenté au CLF : Colloque du 17-18 juin 2017 et CLG à Paris, établi par Darlène Tronquoy, après discussions et collaboration, entre les deux autres déléguées de la Convergence de l'École Lacanienne de Psychanalyse de Vitória (Brésil), Vera Colnago et Ruth Bastos.

des institutions, y compris en offrant des possibilités, en « augurant », en suscitant l'imprévu, nous n'apportons pas de réponse, mais un témoignage. Nous pouvons affirmer aujourd'hui qu'il s'est produit une rencontre à partir des effets produits par la façon dont nous avons soutenu le travail attendu pour l'entrée d'une institution qui se veut psychanalytique dans la Convergence.

Bref, nous avons travaillé avec l'École Freudienne de Montevideo, l'Institution Maïeutique Psychanalytique de Florianópolis et l'École Lacanienne de Psychanalyse de Rio de Janeiro. La première rencontre a porté sur notre histoire lors d'une journée à Vitória sur le *Sinthome*, où un texte, « Exils et hérésies dans Joyce et dans le parcours d'un psychanalyste, » a provoqué un se laisser emporter par la musique et se faire prendre par le texte d'un autre dans un relancement au travail, à Montevideo, au cours d'un événement marquant concernant la disposition au lien. Nous avons participé ensuite à une autre réunion à Rio de Janeiro (Brésil-CER), dont le thème présenté – également à partir du texte envoyé à l'avance et travaillé pour les autres – était « La Frérocité ». Enfin, compte tenu des rapports établis par les institutions désignées pour le travail, nous avons été acceptés au Congrès de Florianópolis (CEG).

Mais au-delà de l'histoire, ce dont nous voulons témoigner ce sont des effets de la transmission de ces réunions, qui ont dépassé la haine et la rivalité – la *frérocité* – entre pairs / frères, toujours présentes dans les institutions. Ces effets ont été marqués par l'émergence de deux signifiants : « disposition » et « dépouillement », qui apparaissent seulement lorsque, selon Freud et notre propre expérience, quand tombe le narcissisme des petites différences donnant lieu au texte, au travail sur les signifiants de la psychanalyse. À l'issue des travaux, nous nous sommes transformés en lettres lues par d'autres sans propriété narcissique, qui, à leur tour, se sont laissées féconder pour produire un autre texte et d'autres lettres : un texte qui a produit un autre texte.

Une hypothèse sur ce qui a permis ces effets : cette rencontre entre le « familier » et commun aux institutions – les signifiants de la psychanalyse – et l'étranger / étrange.

Cela fait, au-delà du sens voulu et de la compréhension possible quand on parle soi-disant « la même langue » dans l'un par un des expériences, résonner *lalangue*, je veux dire, ce qui peut émerger du plus étrange/familier dans une expérience qui réunit, dans le collectif institutionnel, « disparités », pour se rappeler le terme utilisé par Lacan (1992, p.11), qui désigne ce qui se passe effectivement dans le transfert.

Nous avons apporté ici *lalangue* dans la mesure où le langage, comme nous l'enseigne Lacan, « est faite de *lalangue* [*alíngua*], est une élucubration du savoir sur *lalangue* [*alíngua*]. L'inconscient est un savoir-faire avec *lalangue* (Lacan, 1982, p. 190), donc si vous voulez, dans les institutions, maintenir en vie la virulence de la psychanalyse, il s'agit justement « d'augurer », d'insister, pour garder le chemin ouvert à cette connaissance, le chemins ouvert à *lalangue*.

Aujourd'hui, notre jugement au sujet de la possibilité de faire lien dans le collectif – entre analystes – et dans quelle mesure le permet Convergence c'est OUI, et les signifiants surprenants qui permettraient de témoigner de ce passage, dans notre cas, de la contingence des réunions au nécessaire des effets subjectifs d'une version vers le père – Père-version – nous le répétons, étaient « disposition » et « dépouillement ». Signifiants qui résonnent comme essentiels pour penser la question de l'« enthousiasme », signifiant utilisé par Lacan pour parler de la fin de l'analyse. On se souvient presque toujours de la voie de la disposition

au travail dans l'enthousiasme, mais le dépouillement ne peut pas être oublié, car il fait référence à la mise à nue essentielle des images narcissiques. La réponse est oui, mais nous voulons mettre l'accent sur son caractère provisoire. Nous insistons: il y a toujours une résistance au réel, même quand il y a transfert de travail, une résistance qui se montre par la barrière du narcissisme.

Nous vivons, dans les dits « regroupements », les effets de rivalités féroces, implicites dans les paroles et/ou actes des analystes, présents dans le quotidienne à l'intérieur ou à l'extérieur de l'école. Supposer que la férocité cessera se soutient dans l'idéal qui empêche justement le pari dans le travail. Soutenir la présence du réel qui est mis en scène par la férocité sera peut-être la plus grande preuve de soutenance de son désir pour un analyste, qui insiste pour faire école en tissant les lettres qui tombent de l'acte de s'autoriser par soi-même, mais non sans quelques autres.

Ça n'est pas par hasard que nous avons choisi pour le travail d'entrée *Le Séminaire XXIII - Le sinthome*. La classe VII a été l'axe de travail comme un pari sur ce que cela pourrait nous enseigner sur le lien entre les analystes. Lacan a utilisé là Joyce pour parler du sinthome dans la dimension du singulier. Le sinthome, chez Joyce, est tellement unique qu'il ne communique, pas parce qu'il a manqué le lien entre RSI dans un amarrage par le nom du père. Il y a là quelque chose de radical qui implique un changement de tout lien que la communication implique – d'où son exil – et qui pointe pour le « chaque un » comme le UN de la différence absolue, séparée effectivement de l'Autre. Un tel exil a permis Joyce de se séparer des chaînes de l'autre, et la rencontre avec le réel. Libre, ensuite, Joyce a volé avec les mots imposés et ses épiphanies par le ciel ouvert de son inconscient, avec son écriture, parce ce qu'il n'a pas eu d'autre recours. Son exil, ainsi, nous enseigne la nécessité d'arriver au UN du *sinthome*. Son exil nous instruit aussi sur la position de l'exil - « *sinthomatique* », mais qui peut être temporairement rompu – de l'analyste, sa solitude, son silence, si solidaires de son acte. Ne serait-il pas là, peut-être, important d'insister sur nos « réunions »? Briser temporairement notre exil – nous nous mettons à parler – pour recueillir ses effets dans l'expérience ?

« L'exil » a été le signifiant écouté et cueilli déjà au début. Désormais, il guide la « tissage » des textes écrits par les membres des écoles. Est-ce alors ce qui a permis – encore une hypothèse – telle « rencontre », cette « entrée » ne fut-elle pas le *y faire* avec les restes récoltés du « décollage » du familier causé par l'étrangeté de l'exil ?

RÉFÉRENCES

- LACAN, Jacques. *Le Séminaire, livre XX : Encore (1972-1973)*. Version MD Magno. Rio de Janeiro : Jorge Zahar Editora, 1982.
- _____. *Le Séminaire, livre VIII : le transfert (1960-1961)*. Version MD Magno. Rio de Janeiro : Jorge Zahar Editora, 1992.
- _____. *Le Séminaire, livre XV : l'acte psychanalytique (1967-1968)*. Version pour circulation interne dans l'Escola de Estudos Psicanalíticos, Porto Alegre, 2001, inédito.
- _____. *Le Séminaire, livre XXIII: le sinthome (1975-1976)*. Traduction : Sérgio Laia. Rio de Janeiro: Jorge Zahar Editora, 2007.